

Compagnie
La Neige est un Mystère 

La Montagne

Solo
Théâtre physique et burlesque



Création 2019
Théâtres - Chapiteaux - Rue



Le chapiteau d'Adrienne
accueil et diffusion



Distribution

Auteurs : Guillaume Mitonneau & Thomas Chopin
Interprète : Guillaume Mitonneau
Chorégraphie : Thomas Chopin
Création lumière : Antoine Duris
Costumes : Sonia Bosc
Collaboration artistique : Claire Dosso, Jalie Barcilon
Bande son : Thomas Brinkmann, Kavinsky,
Mazzy Star, Mokadelic

Fiche pratique

Création février 2019	Plateau : plateau nu
Tout public, à partir de 8 ans	tapis de danse
Durée en intérieur : 55 minutes	Ouverture : Min 6m – Max 12m
Durée en extérieur : 45 minutes	Profondeur : Min 5m – Max 10m
1 comédien au plateau	Pas de décors
3 personnes en tournée	Peut jouer en extérieur de nuit
Cie basée sur Paris	Peut jouer en chapiteaux
Installation : arrivée la veille	Jauge : 1 000

Tournée 2019 – 2020

2019

15 et 16 février Théâtre Le Samovar - Bagnolet (93)
5 mars HEXAGONE, Scène Nationale Arts Sciences - Meylan (38)
16 mars Espace Bernard Mantienne - Verrière le Buisson (91)
22 mars Théâtre de l'Arlequin - Morsang sur Orge (91) - *Scolaire*
23 mar Théâtre de l'Arlequin - Morsang sur Orge (91)
30 mas Salle André Malraux - Fleury Mérogis (91)
18 avril Théâtre d'Etampes (91) - *Scolaire*
19 avril Théâtre d'Etampes (91)
Du 8 au 11 mai La Reine Blanche, Scène des arts et des sciences (Paris)
31 mai et 1^{er} Juin L'Atelier du Plateau, Centre Dramatique National de Quartier (Paris)
Du 5 au 16 juillet Albatros Théâtre, côté rue (Avignon)

2020

14 janvier Théâtre du Vellein - L'Isle d'Abeau (38)
28 janvier Théâtre Astrée - Lyon (69)
20 février Les Quais - Cognac (16)

Partenaires

Coproduction : Collectif pour la Culture en Essonne (91)

Subventions : Conseil Départemental de l'Essonne (91) / SPEDIDAM

Accueil en résidences : Théâtre Le Samovar - Bagnolet (93) / Le Silo Fabrique de Culture - Méréville (91) / Service culturel de Morsang sur Orge (91) / Service culturel de Fleury Mérogis (91) / Service culturel d'Ollainville (91) / Le Chapiteau d'Adrienne - Ris Orangis (91) / Espace Bernard Mantienne - Verrière le Buisson (91) / Espace Baschet - Saint Michel sur Orge / La Grange Dimière - Théâtre de Fresnes (94) / Le Daki Ling - Marseille (13) / Cirk'Eole - Montigny les Metz (57)

Mécénat : Les Comptoirs du multimédia - Digital Native

Genèse

« J'ai bravé la peur du vide des années durant, à l'époque où je pratiquais le ski acrobatique à haut niveau. Pourtant à la fin de mes études d'ingénieur, lors de la présentation publique de mon mémoire, une angoisse me prit : je perdis connaissance.

Aujourd'hui sur scène, j'ai compris que le plaisir d'être face au public est proportionnel à la peur que je ressentis alors. La solitude face au public c'est la jubilation contradictoire du vertige, la même ivresse qu'en altitude ou à dix mètres du sol, l'alchimie du plaisir et de la peur.

Le trac est à l'esprit ce que le vertige est à l'estomac : l'altitude et la foule sont deux miroirs du vide. »

G. Mitonneau

Note d'intention

Le monde actuel est une épreuve sociale difficile et permanente. Inévitable aujourd'hui dans notre société de prendre la parole, un jour ou l'autre, en public. Maitriser la prise de parole, c'est contrôler sa position sociale.

Tout le monde connaît ou a connu le trac, cette peur de tomber face aux autres, de perdre sa dignité. Un trou de mémoire, un tremblement incontrôlé, des manifestations physiques qui vous déstabilisent. Vous voilà pris au piège. Comment dissimuler son malaise, donner l'illusion du contrôle, échapper au ridicule ?

Qui plus est, à l'heure du numérique, des réseaux sociaux, de la photo et de la vidéo, il faut savoir se mettre en scène et maîtriser son image pour exister. Il faut se raconter. L'avatar virtuel supplée la réalité. La manière que l'on a de parler, de se tenir, de bouger, tout est su, vu, scruté.

Désormais, tout le monde doit savoir se présenter et se vendre.

Au sein de l'entreprise, la pression, les rapports de hiérarchie, la rentabilité, la compétition entre autres peuvent engendrer des troubles personnels sévères et pousser les employés à bout.

Quant aux hommes de pouvoir, ils font de la gestion de leur image une priorité. Stimulés par leur ambition, ils peaufinent au degré près leur apparence, ils investissent dans la com. L'ego trip est leur métier : ils doivent à chaque instant maîtriser ce que leurs gestes racontent. Ils doivent sans cesse faire face pour pouvoir gravir les marches du succès et atteindre les sommets de la gloire, de l'argent et du pouvoir.

A force de contrôle, comment ne pas être tenté de se laisser aller ? Intéressons-nous à ceux qui craquent.

Synopsis

Un chef d'entreprise, au cours du congrès annuel des actionnaires s'adresse publiquement à ses associés.

Au cours de son discours il est dépassé et craque sous la pression. Il s'enfoncé peu à peu dans un véritable cauchemar.

L'espace et le temps se déforment. La pesanteur même lui joue des tours. Comme la pression l'écrase, son corps se rétrécit ou se déchaîne, devient incontrôlable. Bientôt devenu sauvage, animal, il lui dicte sa conduite et lui impose des folies. Le chef d'entreprise tente de lutter mais chute dans la démence. Son corps et son esprit s'enfoncent dans une chute longue, sans fin, vertigineuse.

Épuisé, il lâche prise, tandis que ses fantasmes prennent les commandes. On découvre alors l'homme au-delà des apparences, ce qu'il est vraiment, son monde intérieur. Lui-même va découvrir ce qui l'anime, ses désirs profonds, ses rêves inavoués, ses peurs, ses angoisses, sa véritable personnalité.

Scène après scène il se dépouille et se découvre à nu, pour se rapprocher de lui-même, de sa véritable nature.

Au terme du voyage, il réussit à atteindre les cimes de ses émotions ce qui lui permet de se libérer du carcan des apparences et de ses obligations.

Ce spectacle est l'éloge d'une chute où le déséquilibre permet paradoxalement d'atteindre l'harmonie.



Mise en scène

Un homme seul

Ce spectacle propose d'entrer dans la tête d'un orateur au moment où il se présente à la foule et est saisi d'un doute : « et si je n'y arrivais pas ? »

Une faille s'ouvre alors. Un monde intérieur surgit et se donne à voir sur scène à travers le corps de l'acteur.

La scénographie est minimaliste : un plateau vide avec en son centre un pupitre transparent. Le comédien, seul dans cet espace nu, incarne la solitude du protagoniste et ses angoisses face au vide.

Engagement physique et émotionnel

La Montagne est le fruit d'une rencontre entre un chorégraphe, Thomas Chopin et un clown, Guillaume Mitonneau.

Nous avons cherché à créer une œuvre théâtrale qui surprenne. Cherchant à nous éloigner du déjà-vu, nous jouons avec les conventions, surfant avec les limites et faisant dialoguer nos deux points de vue.

Cette performance met en scène une confrontation entre une réalité et un imaginaire. A travers le mouvement, le scénario raconté devient presque une abstraction dans laquelle l'acteur devient le lien avec le concret de la situation mise en scène.

La performance présentée tient du théâtre dans sa dramaturgie, de la danse dans la mise en mouvement du corps, du cirque dans son rapport au public. L'acteur mêle la qualité, la précision, l'amplitude du mouvement, le burlesque des situations, l'incarnation des émotions qui saisissent son personnage.



L'écriture d'un cauchemar

La situation réaliste au départ plonge bientôt le personnage et son public dans un univers fantasmagorique. L'enchaînement logique et chronologique des scènes fait place à une déconstruction du temps et de l'espace, à l'image du déroulement de nos rêves.

Des incursions d'images insolites et l'apparition de mondes imaginaires rythment les scènes. Le personnage cherche une issue. Il progresse à travers les différentes couches et dimensions de son inconscient.

Dans une déconstruction de la dramaturgie classique, le public va de surprise en surprise. Sur le fil, au bord de l'abîme, la tension vacillante du personnage tient le spectateur en haleine jusqu'au bout de la pièce.

La place du rire

Il s'agit d'un drame, celui de la descente aux enfers d'un homme qui pensait tout maîtriser. Mais le traitement de ce périple cauchemardesque est burlesque, et le rythme, les ruptures et les changements de style subliment ce qui se présente au final comme un voyage émotionnel.

La détresse du personnage, ses limites, ses faiblesses, la naïveté de ses réactions, sa simplicité face au drame, son humanité le rendent sympathique au fil des scènes, alors qu'il symbolise un personnage au départ antipathique. A travers ses péripéties émotionnelles son humanité se fait jour, et le spectateur peut s'identifier à cet homme qui pourrait être finalement n'importe quel quidam.

Le public navigue ainsi avec l'acteur entre le drame et le rire. Aux frontières de ces deux états se trouve la folie, folie tour à tour douce, comique ou violente. Mais toujours le rire finit par soulager les tensions, il éclaire et permet de laisser passer du jour là où les ténèbres semblaient s'installer. Le spectateur peut alors se détendre, accompagner le voyage du personnage et lâcher prise avec délice.

La place du son

La bande son est principalement tirée de la discographie de Thomas Brinkmann, précurseur de la techno minimale. Une musique expérimentale, parfois tribale et toujours dansante qui emmène le personnage dans un monde étrange où le groove fait danser le geste.

La place de la Lumière

En intérieur (théâtres et chapiteaux), et la nuit en extérieur, la lumière d'Antoine Duris installe le décor et propulse le personnage dans des situations cauchemardesques. Elle joue avec l'écoulement du temps, crée des ellipses, exprime les humeurs.

Du Burn-Out à la folie, de la question sociale à la question intime

« Passionné par les rêves, leur explication, leur interprétation, ce spectacle est l'occasion de sonder ces mondes qui peuplent nos inconscients. » G.M.

Qu'est-ce qui pousse le corps à refuser la volonté de l'esprit ? Quelles sont ces forces qu'ignore notre protagoniste ?

En abordant le burn-out, ce spectacle pose la question du choix de vie de tout un chacun. Quel métier exercer pour être en harmonie avec sa sensibilité, sa personnalité, ses qualités ? Quelle implication, quel rapport avec le travail peut-on entretenir pour s'épanouir ?

La pièce pose la question de la place de l'humain dans le monde actuel. Dans ce dédale de technologies, d'algorithmes, de protocoles, quelle est la place du corps ? La véritable intelligence se résume-t-elle aux réflexions du cortex cérébral qui semble vouloir tout comprendre, tout maîtriser ?

Au-delà de ce phénomène d'actualité, la pièce aborde des thématiques plus larges, telles que la liberté, la créativité et la folie.

Quelle part d'inconscient dirige nos vies ? Où est notre libre arbitre ? Le monde que nous habitons est-il vraiment ce que l'on pense ? Nos vies ne sont-elles pas qu'un rêve éveillé qui un jour prendra fin, comme à l'aube d'une nouvelle journée ? Quelle est la frontière entre l'illusion et la réalité ? Qu'est-ce que la réalité ?

La lecture de cette performance se veut très ouverte. Nous n'avons pas voulu parler à tout prix à la conscience logique, mais plutôt convoquer les sens, évoquer des sensations, convoquer l'imaginaire du spectateur



La Montagne

« L'alpiniste et écrivain Lionel Terray désignait les passionnés de montagnes : « Les Conquistadors de l'Inutile ». Pour ma part, je dirais que gravir les sommets, c'est goûter au plaisir de surmonter mes peurs. » G. M.

La Montagne est une allégorie des difficultés rencontrées pour atteindre un but. Elle représente tous les obstacles, les embûches, les défis à relever et qui se présentent à nous, les hauts et les bas, les jours de grisaille ou de ciel bleu. Elle symbolise aussi les couches de sédiments qui nous composent.

La montagne est ici celle que l'on se fait d'une expérience inconnue. Elle est l'effort qu'il faut fournir pour être plus libre. Elle est aussi l'appel des grands espaces, l'envie de changer de point de vue. Son ascension est une confrontation avec soi-même.

Une fois arrivé au sommet, on hésite à y rester, mais le plaisir intense de la descente reste le plus fort.

Cie La Neige est un Mystère

La compagnie est fondée en 2014 par deux clowns contemporains : Claire Dosso et Guillaume Mitonneau.

« Rencontrés à l'École Le Samovar, nous sommes issus de la dernière génération des clowns de théâtre. Notre vocation est de créer des spectacles tragi-comiques qui traitent des sujets de société. Nous cherchons un rire bienveillant, utile, qui rassemble et qui amène à réfléchir.

Prenant appui sur l'analyse des comportements humains et les sciences, nous cherchons à développer un langage universel autour du mouvement et de la parole. Venus du cirque et de l'acrobatie, nous mettons l'exploit au service du jeu. Et jouant des codes, l'illusion théâtrale est le cœur de nos spectacles.

A travers le prisme de l'humour, nos créations tentent de sonder les mystères de la nature humaine et de bousculer les points de vue que l'on peut avoir sur le monde. »

Un premier spectacle a vu le jour en 2015, « La Première Fois » (mise en scène : Paola Rizza) : un duo qui parle des relations de couple avec la perspective d'une conférence sur Adam et Ève.

Guillaume Mitonneau - Clown

Gymnaste et trampoliniste de formation, adolescent il pratique le Ski Acrobatique à haut niveau. D'abord athlète au sein de l'Équipe de France de Ski Acrobatique, il en devient l'entraîneur. Il poursuit en parallèle des études de mathématiques et obtient en l'an 2000 un diplôme d'ingénieur à l'ENSIEG (école de l'Institut National Polytechnique de Grenoble). Après une année de DEA dans un laboratoire d'informatique, l'appel des montagnes est trop fort et il part vivre en Haute Tarentaise où il pratique le métier de moniteur de ski. A 30 ans, une autre voie se fait entendre : celle de la scène. Il va alors à Paris pour apprendre le théâtre. Et c'est en 2008, à l'école « Le Samovar » (Bagnolet) que Guillaume découvre la spécialité de clown où il se reconnaît totalement et à laquelle il se consacre entièrement.

En 2010, il remplace Patrick de Valette dans « Le Cabaret des Chiche Capon ». En 2013 il fonde la compagnie « La Neige est un Mystère » avec Claire Dosso. Un premier spectacle en duo prend naissance en 2015 : « La Première Foix ». Entre 2014 et 2017, il danse dans une pièce chorégraphique de Thomas Chopin : « ORDALIE », compagnie « L'Infini Turbulent ».

Depuis 2015, il enseigne l'art du clown à l'école « Le Samovar ».

Thomas Chopin - Chorégraphe

Après l'obtention d'une Licence d'Histoire à la Faculté des Sciences Humaines de Nantes et une pratique acharnée de la glisse et du cirque, il se forme au théâtre, au clown et à la danse contemporaine (T.U de Nantes, Théâtre Le Samovar). Il co-fonde et dirige la Cie L'intestine de 2001 à 2003. Il crée des pièces chorégraphiques et burlesques. En 2012, il fonde la compagnie L'infini Turbulent et crée la pièce *Ordalie* en 2014 au CDC de Roubaix et au Festival Les Incandescences. Cette pièce obtiendra le premier prix du Groupe Geste(s) / DGCA. Il prépare actuellement 2 nouvelles pièces *Chair de ma chair* et *Le Charme de l'émeute* qui se jouera au Théâtre de la Cité Internationale en Janvier 2020. Depuis longtemps, en parallèle, il trace un parcours d'interprète. Il danse pour Nasser Martin-Gousset dans *Peplum* créé à la Maison de la Danse de Lyon et au Théâtre de la Ville, pour Karine Pontiers dans *Lamali Lokta* et *Phebus et Borée*. En cirque, il participe aux expérimentations sur *La Machine à jouer* de Camille Boitel et en rue à la pièce de Philippe Ménard et Alexandre Pavlatta *Homo Sapiens Burocraticus*. Au théâtre il joue quelques clowns et bouffons dans *La Nuit des rois* de Shakspeare, un anarchiste dans *Les Hommes de rien* de E. Labrusse et des victimes et des bourreaux dans *Preparadise Sorry Now* de R.W. Fassbinder.

Production - Contact

La Cie **La Neige est un Mystère** est produite par :

Halley Hop - Association Loi 1901

Siège social :

14 chemin du Lavoir

91180 Saint Germain les Arpajon

SIRET : 799 345 129 00016

APE : 9001Z

Licences : 2-1074112 / 3-1105285

contact@halleyhop.fr

Guillaume Mitonneau

contact@laneigeestunmystere.fr

06 22 30 39 69

Diffusion

DERVICHE DIFFUSION

Tina Wolters

+33 6 10 58 42 96

tina.wolters@dervichediffusion.com

www.laneigeestunmystere.fr

MEYLAN

Burn-out et avalanche d'émotions à l'Hexagone

Après "Ergonomics" et "Nous savons", l'Hexagone de Meylan continue à proposer des pièces dont la thématique est liée au monde de l'entreprise. Mardi soir, avec "La montagne" de Guillaume Mitonneau et Thomas Chopin, la salle meylanaise a programmé la pièce la plus percutante sur ce sujet.

Tout commence par l'apparition de Guillaume Mitonneau, seul sur scène et prisonnier dans un rai de lumière. Un grésillement de musique électro accompagne ses gestes qui deviennent de plus en plus saccadés et désordonnés. On a l'impression qu'il est comme un insecte en train de griller dans une lampe halogène. Puis un pupitre en plexiglas apparaît. On comprend qu'il va devoir prendre la parole. De l'état de stress, le comédien passe à celui de surexcitation. Vigoureux serrage de mains à des collègues imaginaires, regards percutants et sourire "Colgate" dignes d'un directeur de la grande distribution se font sur une musique digne d'un générique d'une chaîne d'info continue. Et puis tout se détraque. Le corps du comédien ne répond plus et le pupitre devient inatteignable.

Les symptômes du burn-out mis en lumière

Pendant une heure, Guillaume Mitonneau nous



Guillaume Mitonneau, pour la première représentation donnée de sa pièce "La Montagne" à l'Hexagone.

fait vivre les vertiges et les déséquilibres de son personnage qui est incapable de prendre la parole. Expérience qu'il a explorée lui-même puisqu'il s'est évanoui devant le jury de son DEA. Après ce traumatisme, Guillaume Mitonneau est retourné vers son premier amour, le sport, et a suivi une formation de clown. Entre ressaisissements et abattements, on est fasciné de voir le corps du comédien se dégonfler puis réagir dans cette performance très physique. Après avoir réussi à prendre la parole pour s'écrouler de nouveau, le comédien se réfugie dans son pupitre en plexiglas. Il traîne ce dernier de manière burlesque comme une carapace. On pense évidemment à "La métamorphose" de Kafka. On souffre et on rit avec le personnage

dans ce théâtre de la cruauté. Mais le clown, au bout de sa folie, réussit à gravir tous les sommets de ses émotions pour se libérer. Ascension qui s'achève dans le soulagement sur l'envoûtant "Fade into you" de Mazzy Star.

"La montagne" met en lumière tous les symptômes liés au burn-out. La pièce s'est poursuivie par une rencontre avec des médecins, théoriciens et dirigeants d'entreprise autour de ce sujet. Discours en légère contradiction avec le processus créatif de la figure du clown qui doit justement créer un déséquilibre pour voir ce qu'il y a au bout. Déséquilibre et folie qui ont permis à Guillaume Mitonneau de monter sur scène. N'avons-nous pas besoin de vertiges ?

Antoine GIRARDIER